



Donnez-moi mille livres et je teute encore un coup. — Page 32.

mense quantité de verres et de carafes taillés. Les rideaux étaient ornés de peintures de prix, et toute cette scène magique était splendidement illuminée par d'innombrables bougies, dont l'éclat était renvoyé par d'immenses glaces. En un mot, la richesse de cette salle surpassait tout ce que le jeune Égerton n'avait jamais vu jusqu'à ce jour.

Assis près d'une des cheminées et causant avec un homme d'un certain âge, était un vieillard légèrement enclin à l'embonpoint; son costume était très-négligé, ses vêtements étaient bons, mais on eût dit qu'on les avait mis sur lui avec une fourche. Son habit tombait en larges plis sur ses épaules arrondies : son pantalon semblait accroché à ses côtés, comme s'il y avait eu quelque défaut dans sa coupe. Deux ou trois boutons de son gilet avaient quitté leur boutonnière ou bien n'avaient pas été boutonnés du tout; sa cravate était amollie et son jabot chiffonné. Son visage était pâle et maladif et tout à fait dénué de cette expression de finesse et d'intelligence qui de la position la plus obscure l'avait fait le compagnon des plus grands personnages de l'Angleterre. Ses yeux avaient un éclat terni qui dénote ordinairement la faiblesse morale et la pauvreté d'esprit, mais qui chez lui faisait exception à la règle générale. En un mot, toute sa personne annonçait un individu dont la santé s'était usée par de longues veilles et avait besoin de repos et de tranquillité. Quand lord Dunstable et ses amis entrèrent, plusieurs groupes occupaient déjà les tables sur lesquelles fumaient encore quelques mets français et répandaient une odeur délicieuse.

— Voulez-vous souper, monsieur Égerton ? demanda lord Dunstable.

— Non, je vous remercie, milord, dit le

jeune homme. Je crois que sir Rupert Harborough vous a dit que nous avions déjà soupé ensemble.

Il n'était pas vrai qu'Égerton avait soupé avec le baronnet et Chichester, comme le lecteur le sait; mais sir Rupert l'avait dit de son propre mouvement, et M. Égerton n'était pas homme à contredire une déclaration qui le mettait sur un certain pied d'intimité avec ledit baronnet.

— Comment! vous ne soupez pas, milord ? dit le gros gentleman en se levant et abordant Dunstable. Oui, je n'en doute pas, Votre Seigneurie et ses amis feront cet honneur aux bonnes choses de monsieur Ude.

— Non, merci, dit Dunstable tranquillement, nous ne soupons pas; nous allons passer dans le salon voisin et nous amuser une heure ou deux, n'est-ce pas, monsieur Égerton ?

Et un regard significatif de lord Dunstable, rapide comme l'éclair, fit comprendre son intention au gros gentleman au visage maladif.

— Très-bien, milord, je vais envoyer du bordeaux bien frais par les garçons. Par ici, milord; par ici, messieurs; par ici, monsieur.

Ces derniers mots s'adressaient à M. Égerton et étaient accompagnés d'un salut.

Dunstable prit le bras du jeune homme et le conduisit dans la pièce voisine, où se trouvait une table de jeu.

— Quel est ce vieillard de joyeuse humeur qui parle si poliment ? demanda Égerton à voix basse.

— Cet aimable vieillard ! dit Dunstable éclatant de rire, c'est Crockford.

— Crockford ! répéta Égerton étonné, car bien qu'il eût qualifié le génie du lieu d'ai-

mable vieillard, il n'avait pas manqué de remarquer quel exécrable anglais il parlait, et il était extrêmement surpris d'apprendre que l'ami des nobles était à ce point l'ennemi de la grammaire.

— Oui, c'est tout simplement le grand Crockford, continua Dunstable à demi-voix; il a tenu autrefois une petite boutique de marchand de poisson près du Temple-Bar, et il est assez riche maintenant pour acheter toutes les boutiques de marchands de poissons de Londres. Voyons donc ce qu'on fait ici.

Il n'y avait que trois ou quatre personnes dans la salle de jeu quand Dunstable, Égerton, Harborough, Cholmondeley et Chichester y étaient entrés, et l'on ne jouait pas cependant; dès que ces messieurs entrèrent, les personnes dont nous parlons et qui étaient attachées à l'établissement se mirent à une table et demandèrent des dés, pendant que les croupiers reprenaient leur place et que le marqueur montait sur un tabouret.

— Pourquoi monte-t-il là-dessus ? demanda Égerton à voix basse.

— Pour annoncer les points, répondit Dunstable. Mais ne jouez-vous pas ?

— Jamais, non, c'est-à-dire pas souvent, dit le naïf jeune homme effrayé de passer pour être peu au fait des habitudes du monde aux yeux de ses nouvelles connaissances s'il convenait n'avoir jamais manié un cornet de sa vie.

— Oh ! non pas souvent, sans doute ! dit lord Dunstable, qui devinait la ruse; mais voici la banque.

M. Crockford entra tenant à la main une élégante caisse en bois de rose qu'il posa sur la table et derrière laquelle il s'assit.

Le cornet fut alors donné à lord Dunstable,